

Ton vieux nom – Innu

Mathieu Boivin

Volume 25, numéro 2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91996ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boivin, M. (2019). Ton vieux nom – Innu. *Histoire Québec*, 25(2), 27–29.

par Mathieu Boivin

Mathieu Boivin est étudiant au doctorat en sciences humaines appliquées à l'Université de Montréal. Au cours de ses études, il a cumulé des connaissances interdisciplinaires variées. En 2014 et 2015, il a mené une recherche sur l'intégration des œuvres d'art à l'architecture des écoles du Québec, s'interrogeant sur l'adéquation entre l'enfant et l'œuvre dans l'aperception des adultes. Il a ensuite poursuivi sa recherche sur la place de l'enfant dans la société québécoise avant d'entamer une grande tournée qui l'a conduit dans plus d'une cinquantaine de communautés autochtones de l'Est du Canada, le poussant à questionner la place des Autochtones dans l'aperception des Québécois.

Le gentilé « Innu » est maintenant bien établi dans le vocabulaire du grand public. Pourtant, l'appellation « Montagnais » est l'une des premières utilisées dans la littérature pour désigner la Nation autochtone du nord-est de la province et l'une des plus stables dans toute la période historique, depuis Champlain jusqu'à aujourd'hui encore.

La substitution de l'appellation « Montagnais » au profit de « Innu » se fait graduellement entre les années 1970 et 1990. Elle passe d'abord par une valorisation de la langue à l'intérieur des communautés et à l'intention des membres des communautés au cours des années 1970. Par exemple, à la fondation de l'école Mushuau Innu à Davis Inlet en 1973 (maintenant à Natuashish)¹, les Innus de la communauté du Labrador choisissent l'expression « Homme/Femme de la toundra », en innu aimun, pour désigner le lieu où tous les enfants passeront une bonne partie de leur enfance. On peut voir dans ce nom un rappel d'un autre lieu de formation primordiale de la personne pour ces Innus du Nord, le lieu traditionnel d'apprentissage des notions fondamentales à la vie sur ce territoire : la toundra. Ce nom évoque donc aussi la continuité entre la tradition et la modernité.

C'est aussi au cours de cette décennie qu'est publié le premier livre rédigé dans une langue autochtone au Québec, voire en Amérique du Nord : *Eukuan nin matshi-manitu innushkueu*, d'An Antane Kapesch, en 1976². Ce manifeste-histoire est paru en langue française sous le titre *Je suis une maudite sauvagesse*, « innu-ishkueu » se traduisant par « femme (humaine) » et prenant ici le sens plus spécifique de « femme autochtone », avec une teinte plus incisive. En fait, dans bon nombre de langues autochtones, le gentilé désignant la Nation signifie d'abord « humain » dans leur langue, puis prend graduellement le sens d'« autochtone » au sens large avant de devenir exclusif. Par ailleurs, « innu » est encore utilisé pour parler des Autochtones, par opposition au *kakussesht* (pêcheur), *mishtikushu* (celui qui avait un canot en bois), *kauapishit* (celui qui est blanc) que sont les Allochtones.



Eukuan nin matshi-manitu innushkueu d'An Antane Kapesch vient tout juste de paraître chez Mémoire d'encrier dans une édition bilingue française-innu aimun dirigée par Naomi Fontaine.



L'Institut Tshakapesh est un organisme offrant des services dans les domaines de la langue, de la culture et de l'éducation innues. Source : tshakapesh.ca

Vers la fin des années 1970 et au début de la décennie suivante, on commence à utiliser le terme « innu » en s'adressant de plus en plus aux communautés allochtones. Il est utilisé pour nommer la série documentaire *Innu Asi* d'Arthur Lamothe en 1979³; les *Éditions Innu*, actives entre 1980 et 1993; le festival *Innu Nikamu* fondé 1985 et qui est encore, près de trente-cinq ans plus tard, une plaque tournante de la scène musicale autochtone⁴. Dans la deuxième moitié des années 1980, le terme s'impose au cœur de revendications contre l'ALENA (voir l'affaire des vols d'avions de combat à basse altitude au Labrador en 1987⁵) et commence à être utilisé dans la littérature scientifique (voir, notamment, un article de Baikie *et al.* sur l'hépatite B au Labrador en 1989⁶). Dès le début des années 1990, « Innu » prend la place dans les médias grand public et s'impose tranquillement comme le terme d'usage. Certaines communautés préfèrent toutefois le nom « Innu », tel que le veut leur dialecte.

Au-delà du nom

Les Innus sont une nation aux limites territoriales et sociétales historiques claires, mais poreuses. Comme le souligne l'ethnologue Sylvie Vincent, « leurs territoires comportaient des frontières qui n'étaient ni complètement ouvertes (et donc inexistantes), ni complètement fermées (au risque de figer la vie économique et sociale entre des murs hermétiques) »⁷. La vie économique des sociétés nomades exige ce que l'on pourrait aujourd'hui appeler un libre échange entre les Nations, et donc une certaine liberté de circulation. De plus, l'unité familiale et l'unité de la bande étant plus fortes, il arrive souvent que les groupes soient désignés par communauté (les Papinachois ou les Etchemins, par exemple) plutôt que par le gentilé de la Nation au sens large. Ainsi, les Innus, dont le Nitassinan (litt. « notre territoire ») s'étend de la ville de Québec aux rives du Labrador en passant par le lac Saint-Jean, occupent le même territoire depuis des lustres et continuent à circuler au-delà de celui-ci.

Politiquement, il n'existe pas une seule entité commune chez les Innus. Il y eut un Conseil Atikamekw-Montagnais (CAM) entre 1975 et 1989. Celui-ci a été remplacé par les conseils Mamuitun, représentant les communautés de l'Ouest, et Mamit Innuat, représentant la majorité des communautés de la Basse-Côte-Nord. Ils ont tour à tour tenté de négocier un traité moderne qui n'aboutit jamais avec les gouvernements canadien et québécois. De même, les Innus sont sciemment exclus de l'Accord de la Baie-James et du Nord québécois alors que le traité couvre une partie du Nitassinan⁸. Aujourd'hui, les Innus sont près de 28 000⁹ et habitent majoritairement les communautés de Mashteuiatsh, Essipit, Pessamit, Uashat mak Mani-Utenam, Matimekush, Ekuaniitshit, Nutashkuan, Unaman-shipu et Pakut-shipu au Québec ainsi que Natuashish et Sheshatshiu au Labrador, et ils sont des milliers vivant dans les communautés urbaines de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de Québec et de Montréal.

Varia

Suivant l'inspiration du modèle qu'est An Antane Kapeshe, la littérature innue est l'une des richesses créatives du Québec. Les poétesses Joséphine Bacon et Natasha Kanapé-Fontaine et la romancière Naomie Fontaine ont été maintes fois saluées et prisées pour leurs œuvres. Par ailleurs, l'adaptation cinématographique du premier roman de Fontaine, *Kuessipan*, est parue le 4 octobre dernier. L'Institut Tshakapesh, héritier de l'Institut éducatif culturel Atikamekw-Montagnais du CAM, est une force active de la promotion de la culture innue qui travaille au développement d'outils éducatifs et au soutien des acteurs de l'éducation pour valoriser la langue et la culture. Certains de ses services sont offerts au public et aux institutions allochtones. En musique, le Québec a été frappé par le duo *Kashtin* au début des années 1990 et plusieurs sont encore des fidèles de Florent Vollant. Vollant et Claude McKenzie sont en fait des pionniers de la chanson populaire en langue autochtone en Amérique du Nord¹⁰. Plus récemment, les chanteurs Shauit et Mike Paul se sont démarqués aux Indigenous Music Awards. Matiu et Katia Rock sont aussi de ceux à découvrir.



Plan du Nitassinan. Source :

littor.al/2016/12/lautre-souverainete-premiere-partie-les-innus/



- 1 La communauté innue a été relocalisée à Natuashish en 2002. L'école Mushuau innu, fondée à Davis Inlet en 1973, a donc réouvert ses portes au début des années 2000 à Natuashish.
- 2 An Kapeshe, *Je suis une maudite Sauvagesse. Eukuan nin matshi-manitu innushkueu*, Montréal, Leméac, 1976, 238 p.
- 3 Arthur Lamothe et Rémi Savard, « Innu Asi [Terre de l'Homme] », Les ateliers audio-visuels du Québec, 1980.
- 4 Kevin Bacon Hervieux, « Innu Nikamu : Chanter la résistance », Terre en vue, 2018.
- 5 Against Cruise Testing Coalition (ACT for Disarmament), « The innu of Nitassinan », Newspaper of the ACT for Disarmament Coalition, 1990, p. 1-6.
- 6 M Baikie, S Ratnam, D G Bryant, [et al.], « Epidemiologic features of hepatitis B virus infection in northern Labrador. », CMAJ: Canadian Medical Association Journal, vol. 141 / 8, octobre 1989, p. 791-795.
- 7 Sylvie Vincent, « «Chevauchements» territoriaux : Ou comment l'ignorance du droit coutumier algonquien permet de créer de faux problèmes », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46 / 2-3, 2016, p. 98.
- 8 *Ibid.*
- 9 Statistics Canada Government of Canada, « Aboriginal Ancestry Responses (73), Single and Multiple Aboriginal Responses (4), Residence on or off reserve (3), Residence inside or outside Inuit Nunangat (7), Age (8A) and Sex (3) for the Population in Private Households of Canada, Provinces and Territories, 2016 Census - 25% Sample Data », 2017.
- 10 Véronique Audet, *Innu Nikamu = L'Innu chante : pouvoir des chants, identité et guérison chez les Innus*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2013.

LA NOUVELLE-FRANCE ...EN JEU DE SOCIÉTÉ!



La Fédération Histoire Québec est heureuse de saluer l'arrivée prochaine de «Nouvelle-France» du designer Jacques-Dominique Landry. Un jeu qui mettra en valeur notre histoire, ici et de par le monde.

« Nouvelle-France » est un jeu de société pour 2 à 4 joueurs, âgés de 10 ans et plus et dont la partie dure environ 45 minutes.

Inspiré des premiers balbutiements de la colonie française en terre d'Amérique, c'est un jeu de placement de pièces de construction en bois. Les joueurs s'activent à la construction d'une église, d'un moulin seigneurial et d'une redoute militaire. Trois bordées de neige, en cours de partie, viendront compliquer leurs efforts.

Un livret historique, préparé avec l'aide de la FHQ, accompagnera le jeu.



«Nouvelle-France» est actuellement en campagne de socio-financement sur la plateforme internationale Kickstarter.

Pour encourager le projet : www.jackbro.com et suivez le lien vers la campagne

Pour suivre l'aventure de l'auteur : www.facebook.com/jeunouvellefrance

